

## Nourritures terrestres

Élie Castiel

Numéro 198, septembre–octobre 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/49165ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (imprimé)

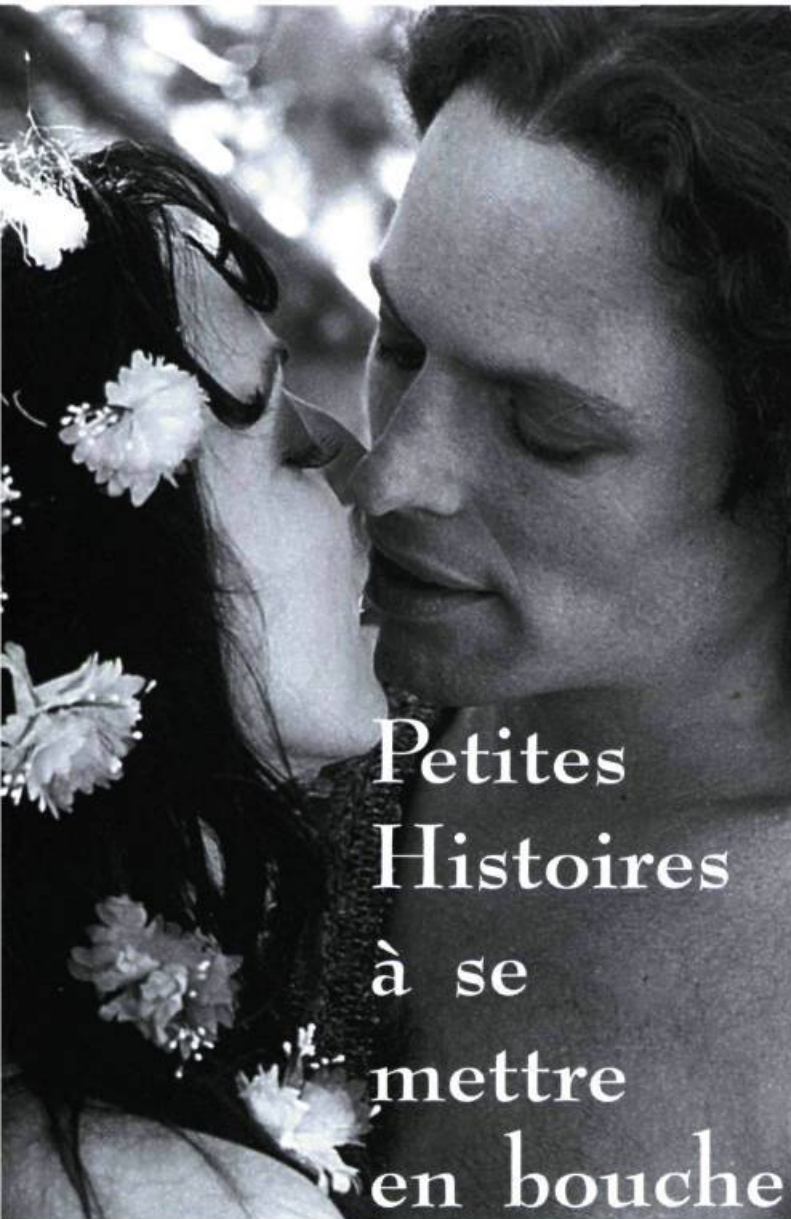
1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Castiel, É. (1998). Compte rendu de [Nourritures terrestres]. *Séquences*, (198), 6–6.

# NOURRITURES TERRESTRES



Petites  
Histoires  
à se  
mettre  
en bouche

Il n'est guère surprenant de constater que *Petites histoires à se mettre en bouche*, le moyen métrage de Helen Doyle, évoque *The Cook, The Thief, His Wife and Her Lover*, de Peter Greenaway, tant, dans les deux cas, les réalisateurs s'ingénient à situer le goût de la nourriture dans un contexte de socialisation.

Mais là où le cinéaste britannique réussissait un brillant exercice de style transformé adroitement en une fable sarcastique sur la société de consommation, Doyle préfère redonner saveur au plaisir de manger qu'elle croit, à en juger par ses propos, relégué aux oubliettes.

Une citation d'Anthelme Brillat-Savarin, célèbre gastronome français (1755-1826), auteur de *La Physiologie du goût* (publié l'année de sa mort), sert non seulement d'avant-propos, mais aussi et surtout de fil conducteur à cet amusant voyage au pays de la délectation. Lorsque Brillat-Savarin rappelle que «le Créateur, alors qu'il force l'homme à manger, le tente avec l'appétit», Doyle choisit d'illustrer son propos en présentant le *premier couple* de l'humanité naturellement attiré par le sens du goût. La pomme n'est plus objet du péché, mais élément essentiel à la découverte du plaisir, source de vie. Cette déconstruction des Écritures s'avère d'autant plus amusante qu'elle parvient à élucider un mystère depuis fort longtemps remis en question.

La citation du gastronome français rappelle également que Dieu «récompense [l'homme] avec le plaisir», sensation qui, selon les intervenants (boulangier, meunier, laitier, chocolatier... et thérapeute sexuel), se construit par notre constante insatisfaction, moteur de la recherche. L'homme, ajoutent-ils «a besoin de renouveau», comme s'il s'agissait d'un «remède au mal de vivre».

Le plaisir, c'est celui de la nourriture, mais aussi du rapprochement des corps. Sur ce point, on nous fait savoir qu'apparemment, le chocolat possède une substance chimique semblable à celle émise durant les rapports sexuels. Saveurs et parfums se conjuguent aux délices des atouchements car les individus, ajoute-t-on, ont ce besoin intense et naturel de «s'entre-dévorer, de s'engloutir les uns dans les autres», une autre façon de posséder, comme pour échapper à la solitude.

La mise en scène de Doyle place en parallèle les propos enthousiastes des intervenants sur la nourriture et les plans, gloutonnement suggestifs, de divers aliments. À la rigueur, on peut lui reprocher d'avoir jugé bon d'ajouter quelques inserts fictifs qui alourdissent sa démarche.

Mais de cette agréable incursion au *jardin des délices*, on retiendra surtout la propension de la réalisatrice à ne pas trop se prendre au sérieux, une façon comme une autre de communier avec ses semblables et de leur redonner l'appétit pour ces indispensables nourritures terrestres que sont la nourriture et le sexe. **S**

Élie Castiel